

# L'EFFROI ET L'ENFER

## L'HYPNOSE DANS LE TRAITEMENT DES GRANDS BRÛLÉS

Monique STEPHANT

En 1980, j'ai été pressentie pour devenir la première psychologue du Centre de Traitement des Brûlés à l'Hôpital d'Instruction des Armées Percy, à Clamart.

En réalité, je n'aurais jamais eu l'idée de postuler pour un tel emploi si une rencontre fortuite avec le chef de service de ce service prestigieux et une partie de son équipe n'avait suscité leur désir de me recruter. J'avais une formation psychanalytique et j'exerçais auprès de femmes enceintes pour la préparation à l'accouchement sans douleur, et j'ai alors émis de grandes réserves quant à mes compétences dans un tel service. (L'âge fatidique de la retraite m'a fait quitter le service hospitalier vingt ans après, mais je continue mon travail avec les brûlés, les traumatisés et les défigurés en pratique libérale depuis, et je consacre du temps à la formation à l'hypnose d'équipes médicales et paramédicales.)

Pour comprendre ce que pouvait être le travail dans un service de grands brûlés, il y a près de trente ans maintenant, il faut d'abord

savoir qu'en 1980, pour diverses raisons, il n'y avait aucun moyen d'atténuer la douleur extrême des patients pendant les pansements pratiqués trois fois par semaine, dans une baignoire. Des pleurs, des cris, des muscles crispés par la douleur et la hantise de retrouver cette même douleur 48 heures après, c'est ce que chaque patient, adulte ou enfant, exprimait alors. Il faut également savoir qu'à cette époque, les brûlés jouissaient d'une très mauvaise réputation : « *Ne se brûle pas qui veut* », écrivait un médecin, tandis qu'une étude réalisée à Cochin sur 100 brûlés, par un psychiatre et l'unique psychologue de brûlés de France à l'époque, démontrait que les 100 brûlés examinés étaient tous dépressifs, donc il fallait bien être dépressif pour être brûlé ! Dix ans après, la surveillante de ce même service, me demandant de participer à une table ronde au premier congrès européen de chirurgie plastique, me disait encore : « *Et vous nous expliquerez bien pourquoi tous les brûlés sont zinzins.* » J'espérais avoir fait œuvre utile en démontrant, tests validés statistiquement à l'appui, que la brûlure détruit la peau et désorganise le psychisme car il y a un « Moi Peau », mais les préjugés sont tenaces et cet été encore une table ronde consacrée par la Société Française d'Etude et de Traitement de la Brûlure (S.F.E.T.B.)

n'évoquait que la psychiatrie sans prendre en compte le vécu psychologique.

Lors de mon immersion dans le centre de traitement des brûlés, je me suis sentie désarmée devant l'ampleur de la tâche et la difficulté de remédier à cette immense douleur physique et morale, car il y avait de la détresse chez ces brûlés défigurés, amputés, dont la vie serait à jamais bouleversée même après d'innombrables interventions de chirurgie réparatrice.

J'étais monitrice d'accouchement sans douleur et je pratiquais donc « la méthode psychoprophylactique obstétricale ». Relaxation, fixation de l'attention sur le rythme de la respiration... Voilà ce que furent mes premiers outils contre la douleur des brûlés. Mais bien sûr, vous l'avez compris, relâchement musculaire, fixation de l'attention, utilisation de la respiration, cela évoque l'hypnose. Puis ce fut l'haptonomie que m'enseignait mon ami le psychanalyste Bernard This, qui ne soupçonna jamais qu'il pratiquait ainsi une forme d'hypnose ! Je finis par me former réellement à la méthode ericksonienne dont je suis devenue formatrice, mais je mis un certain temps à faire savoir à l'équipe que c'était bien d'hypnose qu'il s'agissait.

Travaillant dans un hôpital militaire où l'hypnose n'avait en principe pas droit de cité, je n'ai fait mon « coming out » que tardivement et cela fut très médiatisé mais pas vraiment « un long fleuve tranquille »... Mais qui, avant cette révélation, se posait la question de savoir ce qui se passait vraiment lorsque, pendant un pansement en baignoire, sans aucune anesthésie, je parlais tranquillement au

MONIQUE STEPHANT

Psychologue clinicienne, hypnothérapeute. Ex-psychologue du Centre de Traitement des Brûlés Hôpital d'Instruction des Armées Percy. Ex-chargée de cours à l'Université Paris X Nanterre. Expert auprès des Tribunaux.  
monique.stephant@orange.fr

